

# Deux secondes

Emerance Gascon-Afriat

- Un peu plus à droite... plus encore... Stop! C'est bon, bouge plus jusqu'à mon signal!

J'attends. Elle part.

Une seconde.

Elle réapparaît derrière la vitre.

Deux secondes.

Elle s'affaire sur sa console.

Trois secondes.

C'est long, trois secondes, sans bouger.

Quatre secondes.

- C'est beau! Viens dans le couloir, on va attendre les radios.

- D'accord.

Elle sort.

Une seconde.

Je sors.

Deux secondes.

J'espère que je n'ai rien de trop grave.

Trois secondes.

Je jette un regard circulaire sur l'étroit couloir dans lequel nous nous trouvons. C'est tout blanc, tout droit, tout vide. Il n'est pas étonnant que la technicienne semble aussi blasée.

Quatre secondes.

J'ai peut-être une pneumonie; j'en ai eu une quand j'étais à la maternelle. J'espère que cette fois-ci, je n'aurai pas à manquer l'école.

Cinq secondes.

Si je suis malade, je ne pourrai pas passer mon test de patinage artistique avant le 31 décembre, et je n'aurai pas de trophée! Ce serait vraiment dommage.

Six secondes.

Calmons-nous. Je ne sais même pas si j'ai quoi que ce soit!

Sept secondes.

- C'est censé durer longtemps?

Huit secondes. Neuf, dix, onze, douze. M'a-t-elle entendue?

Treize, quatorze. Oh! et pourquoi suis-je incapable de ne pas compter quelque – quinze – chose?

Bon, ça y est. Je ne compte plus. Je-ne-compte-plus, je-ne-compte-plus, JE-NE-COMPTE-PLUS! Ça fait quatre fois que je me le dis!

Mais pourquoi est-ce que je compte toujours tout?

- Elles sont pas bonnes, faut recommencer.

- Comment?

- Tes radios sont pas bonnes! J't'avais dit, aussi, de pas bouger!

Faut tout recommencer!

Je la suis dans la salle de radiographie.

- Allez, place-toi devant le X.

Je m'efforce de bien me positionner.

- Ben non, pas comme ça!

Elle s'approche de moi, met sa main gauche dans mon dos, prend mon sein gauche de la droite. Le comprime. D'une drôle de façon. C'est désagréable, mais je n'ose pas bouger. Elle me place. Ne bouge plus. Sa main est toujours sur mon sein, le tient comme on tiendrait un fruit.

Une seconde passe.

Deux.

- Bouge pas, cette fois-ci. J'ai pas envie de r'commencer.

Moi non plus, «j'ai pas envie de r'commencer.» Mais je sais que les deux dernières secondes rejoueront dans ma tête des centaines, voire des milliers de fois, et que cela ne cessera que le jour où j'arrêterai définitivement de bouger.